



Néologisme chez les jeunes Marocains: approche sociolinguistique

Fatima Ezzahra CHAHID

Noreddine HAHINI

LRALLARC, FLSH Béni Mellal, USMS

Maroc

Résumé:

Dans le domaine de la sociolinguistique, la créativité lexicale chez les jeunes a été un sujet inspirant pour les chercheurs. Le présent travail vise l'analyse des pratiques langagières des jeunes Marocains ; il étudie comment les jeunes donnent vie à de nouveaux mots et les motifs qui mènent à leurs apparitions. Deux outils de recherches ont été conçus ; un corpus et un questionnaire. Par conséquent, ces deux procédures montrent que les jeunes Marocains jouent un rôle de premier plan dans l'innovation linguistique au Maroc.

Mots clés : Le néologisme, La néologie, Le parler des jeunes Marocains.

Title : Neologisms Among Young Moroccans : A Sociolinguistic Approach

Abstract : In the field of sociolinguistics, lexical creativity among young people was a subject that inspired researchers. This work, entitled "neologism among young Moroccans", aims to analyze the language practices of young Moroccans; it studies how young people bring new words to life and the patterns that lead to their appearances. Two search tools have been designed; a corpus and a questionnaire. Therefore, these two procedures show that young Moroccans play a leading role in linguistic innovation in Morocco.

Keywords : Neologism, Neology, Moroccans youngspeak.

*« Hier la langue était l'apanage des poètes.
Aujourd'hui ce sont les jeunes qui la recréent et
trouvent de nouveaux mots, de nouvelles
constructions de verbe ... bénéfiques pour la vie
du français. »*

(Henriette WALTER)



Introduction

La sociolinguistique est une discipline qui s'intéresse à l'étude de la langue dans sa relation avec la société. En d'autres termes, les sociologues considèrent que chaque langue reflète la société et les groupes qui l'utilisent.

La langue, entant qu' « un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus »¹, ne peut se suffire en elle-même mais elle a besoin des sujets qui vont la renouveler et la développer à travers la création de nouveaux néologismes. Toute langue évolue nécessairement, puisque le lexique d'une langue vivante n'est pas une entité stable et figée. Dans ce sens, Quemada considère qu' « une langue qui ne connaîtrait aucune forme de néologie serait déjà une langue morte, et l'on ne saurait contester que l'histoire de toutes nos langues n'est, en somme, que l'histoire de leur néologie »². La créativité linguistique constitue, donc, une condition nécessaire pour le développement et la continuation d'une langue. Cette notion de créativité est très répandue au Maroc et plus spécialement chez les jeunes.

La présente contribution se situe dans ce cadre et vise à faire une description de certains aspects du langage des jeunes Marocains. Il s'agit plus précisément de décrire et d'analyser les néologismes repérés dans le langage des jeunes Marocains, en répondant aux questions suivantes :

- *Quelles sont les différents néologismes langagiers utilisés par les jeunes Marocains ?*
- *Quelles sont les principales particularités de ces néologismes ?*

En effet, nous sommes intéressés à la catégorie des jeunes, car c'est la tranche d'âge la plus susceptible au changement linguistique dont la néologie occupe une place primordiale.

Les motifs qui nous ont poussés à choisir ce thème sont :

- « Néologisme chez les jeunes Marocains » constitue un sujet d'actualité.
- La curiosité de découvrir et décrypter les codes de ce langage.
- La volonté d'exposer le phénomène de la néologie et d'étudier les différentes unités néologiques relevées dans le parler des jeunes Marocains.

Du point de vue de son ossature, notre réflexion s'organise autour de six axes. Les quatre premiers axes portent respectivement sur la notion de la néologie et du néologisme, la situation linguistique au Maroc et l'identité linguistique des jeunes, les fonctions et les raisons des néologismes et les différents procédés néologiques. Quant aux axes cinquième et sixième, ils focalisent l'intérêt, d'une part, sur l'analyse et la description de notre corpus ; de l'autre, sur l'examen des résultats d'un questionnaire.

1. Quelques notions de base

1. 1. Néologisme et néologie

Néologie et néologisme sont deux termes différents bien qu'ils aient la même étymologie. Il y avait, surtout au XVIIIème et XIXème siècle, une grande différence dans leur utilisation. Alors que la néologie représentait une science positive fondée sur des lois et des règles à respecter, étant considérée comme louable, utile et nécessaire, le néologisme considérait négativement comme un abus de la langue française.

Sur ce dernier point, Guyot, J. N. et Sébastien-Roch-Nicolas Chamfort et al abordent les deux termes comme suit :

« [...] mot dont on fait usage pour signifier l'habitude de se servir de termes nouveaux, ou d'employer les mots reçus dans des significations détournées. Ce mot se prend presque toujours en mauvaise part et désigne une affectation vicieuse et fréquente en ce genre.



[...] La néologie signifie : Invention, usage, emploi de termes nouveaux. On s'en sert par extension pour désigner l'emploi des mots anciens dans un sens nouveau, ou différent de la signification ordinaire. C'est un art de faire, d'employer des mots nouveaux, elle a ses principes et ses lois »³.

Comme nous pouvons le constater, contrairement au néologisme la néologie est perçue comme un art qui annonce un genre nouveau de langage et des manières nouvelles de parler. Il s'agit de l'invention et de l'application nouvelle des termes.

Apparaît dans la langue française en 1735, le mot *néologisme* est un mot composé d'origine grecque : de l'adjectif *neos* qui signifie nouveau et du substantif *logos* dont le sens est discours ou parole en français. Ce terme se présente sous diverses définitions. La plus simple est celle qui le définit par un mot nouveau dans la langue. Comme le décrit Sablayrolles : « Le néologisme est un mot nouveau ou un sens nouveau d'un mot existant déjà dans la langue »⁴. Du même que Dubois et al qui appellent néologisme « tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, toute acception nouvelle d'un mot déjà ancien »⁵. Donc, le néologisme est le résultat d'une création nouvelle portant sur le plan formel ou un nouveau sens attribué à un mot déjà existant dans le lexique de la langue. Nous pouvons parler ainsi de deux aspects du néologisme : néologisme de forme et néologisme de sens.

1. 2. Jeunes et parler des jeunes

Le « parler des jeunes » n'est pas un objet d'étude récent ; nombreux sont les travaux de diverses disciplines telles que : la sociologie urbaine, les sciences de l'éducation, la sociolinguistique, etc., qui se sont intéressées à étudier la spécificité des pratiques sociales et linguistiques des jeunes dont « le parler » est un mode d'expression.

Cette variété langagière que les jeunes ont adoptée porte diverses appellations : parler des jeunes, parler populaire, parler branché, etc. Elle s'est développée par l'influence de la mondialisation et aussi avec la propagation des médias, particulièrement les nouveaux moyens de communication. Autrement dit, ce langage est un objet social et s'influence par les changements sociaux.

Dans ce sens, Walter considère que :

« [...] Les parlars des jeunes sont d'évidence un objet social, ils touchent des réalités différemment perçues par la sociolinguistique en particulier et par le corps social en général, étant donné que son émergence récente sur le plan disciplinaire est indissociable d'une prise de conscience collective »⁶.

Mais, qui sont ces jeunes ? Existe-t-il vraiment une identité linguistique particulière aux jeunes ?

Lamizet répond à ces interrogations de la manière suivante :

« ...Les sujets dont les pratiques et les investissements symboliques ne sont pas stabilisés entre les deux espaces de l'identité. Sans doute le « jeune » est-il celui qui est en train de découvrir les espaces publics, entre les lieux de sa filiation et ceux qui seront ceux de ses appartenances. Être « jeune » consiste à se reconnaître porteur d'une identité en transition : il s'agit de ne se reconnaître dans aucune forme stabilisée d'identité sociale et culturelle et, par conséquent, à se reconnaître une identité en mutation. C'est en ce sens, et avec cette dimension proprement transitoire, qu'existe l'identité « jeune » »⁷.

L'auteur explique ainsi qu'il n'existe ni de langage des jeunes, ni de parler jeunes, mais qu'il s'agit d'un certain nombre de pratiques symbolique mises en œuvre par les jeunes.

2. Le paysage linguistique marocain



Dans « *Interculturalité et aménagement linguistique : diversité et identité culturelle* », Toufik Majdi considère que :

« [...] Le paysage linguistique marocain est imprégné surtout par la présence des langues nationales dont l'arabe standard sous sa forme classique et moderne, l'arabe dialectal avec ses différents parlers, le berbère avec ses trois variantes (le rifain, le tamazight, le tachelhit) et par celle des langues étrangères, dont certaines, notamment le français et l'espagnol, sont implantées dans le champ linguistique depuis l'ère du colon, et d'autres, surtout l'anglais, se sont imposées dans certains secteurs de la vie sociale, précisément ceux de la formation, de la technologie, de l'économie et des affaires »⁸.

2. 1. L'arabe dialectale

L'arabe dialectal ou l'arabe Marocain dit « darija » est la langue maternelle des Marocains non Amazighophones. Ce dialecte dérive de l'arabe classique qui, à travers la succession des générations, va subir des transformations qui lui assureront une certaine autonomie.

Dans le même ordre d'idées, Boukous ajoute que :

« [...] L'arabe dialectale comprend cinq variétés : Le parler citadin (mdini) qui s'inspire de l'Andalou, se concentre dans les villes anciennes comme Fès, Rabat, Salé et Tétouan ; le parler montagnard (Jbli) est utilisé dans la région du Nord-Ouest ; le parler bédouin (dit aroubi) évolue dans les communautés des plaines atlantiques (Gharb. Chaouïa, Doukkala, etc.), et on le trouve aussi dans les plaines intérieures comme le Haouz de Marrakech, le Tadla et dans des villes comme Casablanca, Mohammedia, El-Jadida, Settat, etc; le parler dit bedwi des plateaux du Maroc oriental, et le parler hassani des régions sahariennes (dit a'ribi) »⁹.

Ainsi, en Arabe Marocain, comme dans toutes les langues du monde, l'existence d'un parler jeunes est attestée depuis plusieurs années dans les travaux des linguistes. Ce « parler » est influencé, d'une part par la diversité linguistique du Maroc à travers la présence et la coexistence de plusieurs langues. D'autre part, par des langues étrangères ; le Français et l'Espagnole qui ont été intégrés au Maroc depuis la colonisation. Outre, ce « parler » est considéré par les jeunes Marocains comme une affirmation identitaire car, il leur permet de s'identifier et de manifester leur propre signature langagière.

Les jeunes Marocains, comme une classe sociale vivante, participent au développement et à la continuation de ce dialecte. Ces jeunes s'approprient la darija et la soumettent à la créativité linguistique pour en faire un objet identitaire et pour d'autres raisons :

- Au fur et à mesure que des nouveautés apparaissent dans le monde qui nous entoure, apparaissent en même temps de nouveaux mots pour les désigner : le développement technologique (Internet, téléphone-portable) ou l'apparition de nouvelles idées en philosophie ou en politique.
- La volonté de s'identifier et de se distinguer de la vieille génération.
- Le cas des bilinguismes qui font passer les mots d'une langue à l'autre pour faciliter l'utilisation.
- Pour s'amuser et rigoler
- Pour créer un langage codifié qui leur permet de parler des sujets interdits
- Il y en a d'autres qui sont créés pour désigner des choses déjà connues, leur désignation est remplacée par une autre notion jugée plus efficace etc.

3. Les fonctions des néologismes



Les fonctions que l'on peut accorder aux différentes unités néologiques sont multiples. Elles repartissent selon un « faisceau causal » aux termes de Sablayrolles (2002, p.372). Ces fonctions se répartissent comme suit :

3. 1. Fonctions centrées sur la langue

3. 1. 1. Néologismes liés à l'évolution du monde

L'évolution des nouvelles réalités nécessite une évolution dans la langue ce qui permet de créer des nouvelles unités linguistiques pour joindre les innovations extralinguistiques, c'est l'une des fonctions essentielles du langage.

3. 1. 2. Néologismes révolutionnaires

Les réalités changent dans le monde, ce qui oblige à créer de nouvelles unités lexicales équivalentes à ce changement ; le changement de dénomination démarque une volonté de modifier la manière de concevoir certaines réalités.

3. 1. 3. Néologismes ludiques

Ce sont les jeux de mots et les différentes sortes de néologismes qui sont créés pour L'utilisation ludique dans le but de faire plaisir l'interprétant à travers le jeu avec le code Linguistique.

3. 1. 4. Néologismes de défense et illustration de la langue

Pour moderniser, enrichir, évoluer la langue, le locuteur emploie les différentes sortes de néologismes, car la langue française est une langue vivante, donc elle ne doit être pas stable.

3. 2. Fonctions centrées sur le locuteur

3. 2. 1. Néologismes dus au principe d'économie

Les expressions et les phrases longues peuvent embrasser l'intelligibilité d'un texte, donc le créateur utilise certains néologismes tels que les sigles et les troncations, qui peuvent répondre au besoin d'économie linguistique.

3. 2. 2. Néologismes dus au souci d'exactitude

Parfois, le néologisme s'impose comme solution nécessaire pour surmonter les confusions possibles de mots. Ainsi, donner de nouvelles dénominations aux nouvelles réalités (abstraites ou concrètes), même des objets anciens peuvent être renommés et ce pour les différencier des plus récents.

3. 2. 3. Néologismes comme marque d'intégration dans le monde

Ces néologismes sont d'usage limité, ils sont créés par les locuteurs pour les utiliser comme signe de leur intégration à un groupe de personne plus au moins vaste, comme par exemples les mots de passe qu'ils sont employés pour indiquer d'intégration à certains groupes de jeunes qui se caractérise par une production langagière spécifique.

Ce type de néologisme est le plus souvent considéré comme un effet de mode.

3. 2. 4. Néologismes comme marque identitaire

Sont qualifiées ainsi les créations lexicales qui affirment la marque identitaire des locuteurs qui les emploient. Le locuteur affirme son identité au sein du groupe auquel il appartient par la diffusion de ces néologismes. Il indique ainsi son appartenance culturelle, sociale et géographique.

4. Les procédés néologiques

4. 1. L'emprunt

L'emprunt est une pratique utilisée dans toutes les langues. Plus particulièrement, c'est la reprise d'une unité lexicale à une langue, tout en empruntant généralement à la fois la forme et le sens.

Nombreuses sont les définitions accordées à ce terme. Nous en citons une de tendance moderniste et qui nous semble la plus appropriée à notre contexte.

« [...] Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existe précédemment dans un parler (B) et que (A) ne possède pas, l'unité ou le trait sont eux-mêmes appelés emprunts »¹⁰.

Pour Dubois l'emprunt est un transfert d'une unité linguistique d'un parler B (langue source) à un autre parler A (langue emprunteuse) qui sont en contact.

Corbeil confirme cette idée en postulant qu' « on utilise le terme emprunt pour désigner globalement tout phénomène de passage d'un mot d'une langue dite langue source dans une autre langue, dite emprunteuse »¹¹.



De son côté, Deroy soutient le fait que l'emprunt ne se limite pas seulement au transfert des unités simples (lexèmes), mais il touche également les unités complexes (les expressions). Deroy considère qu'« une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté »¹².

4. 2. *Le Xénisme*

En linguistique, le xénisme est un type d'emprunt lexical qui consiste à prendre un terme étranger tel qu'il est, de sorte qu'il est reconnu comme étranger par les usagers de la langue. Selon Franck Neveu, ce terme vient « du grec *xenos* étranger. On appelle parfois xénisme la première étape du processus d'emprunt d'un mot à une langue étrangère. Ainsi, dans les années 1960, le mot russe *apparatchik* apparaît en français »¹³.

Quant à Dubois et al (1994), le xénisme est une « unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue »¹⁴.

4. 3. *La dérivation*

La dérivation est la création des unités lexicales à partir de la liaison d'un affixe à une base. Elle est définie comme étant un procédé de formation lexicale.

Ce procédé de formation s'inscrit dans les domaines de production de la néologie formelle et de la morphologie dérivationnelle. Il désigne aussi la production de mots construits par suffixation, préfixation, etc.

La dérivation selon Guilbert :

« [...] est constituée par l'agglutination d'éléments lexicaux en une forme unique continue, un radical d'une part, un élément adjoint ou affixé d'autre part, appelé suffixe s'il est placé après le radical, préfixe s'il est placé devant le radical »¹⁵.

L'auteur distingue:

4. 3. 1. *La dérivation par préfixation* : l'ajout d'un affixe devant la base pour construire un mot.

4. 3. 2. *La dérivation par suffixation* : l'ajout d'un affixe en final de la base lexicale.

4. 3. 3. *La dérivation parasynthétique* : la formation d'un mot avec l'ajout simultanément d'un suffixe et préfixe à la base lexicale.

4. 4. *Le glissement sémantique*

Cette méthode consiste en la création d'un nouveau mot en se basant sur une nouvelle notion en rapport avec une dénomination qui existe déjà. De plus, c'est un changement de sens où le signifiant se dote d'un nouveau signifié. C'est aussi l'association de la polysémie d'une lexie.

4. 5. *Les termes d'adresses*

Par termes d'adresse nous entendons l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaire(s).

Du point de vue pragmatique, les termes d'adresse sont des énoncés performatifs qui désignent l'allocutaire en le nommant et qui le définissent en lui attribuant certaines caractéristiques. Ils ont une double fonction, car ils témoignent de la relation entre les deux locuteurs et, en même temps, ils la créent. Grâce à ce double rôle, ils peuvent évoluer avec la relation et s'adapter en fonction des éventuels changements.

Dans ce sens, Kerbrat-Orecchioni (1992) distingue deux types principaux de termes d'adresses : les pronoms d'adresse, ou les Formes Pronominales d'Adresse (désormais FPA) et les noms d'adresse ou les Formes Nominales d'Adresse (désormais FNA).

4. 6. *L'alternance codique*

Ce phénomène linguistique est connu sous différentes désignations : « alternance codique », « alternance des codes », « alternance des langues », « discours alternatif » ou « code switching »



(terminologie anglophone). Il s'agit de l'emploi alternatif de deux langues ou plus (chaque langue soit différente de l'autre par sa structure et ses règles) dans une même conversation.

En abordant l'alternance codique, Gumperz évoque la notion de sous-système en soulignant que l'alternance codique est « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage ou de discours appartient à deux systèmes ou sous-système grammaticaux différents »¹⁶.

De ce qui précède, nous avons essayé d'éclaircir les éléments de base de notre recherche (néologisme et néologie, parler jeunes, paysage linguistique au Maroc, les fonctions et les raisons d'apparition des néologismes et les procédés de formation néologique). Les deux chapitres suivants seront consacrés à l'application de ces fondements théoriques sur le corpus collecté.

5. Présentation et analyse du corpus

L'analyse du corpus sera une analyse morphosyntaxique, phonologique et sémantique ; selon les procédés de formation néologique susmentionnés dans la première partie.

5. 1. L'emprunt

L'emprunt est répandu dans les procédés néologiques utilisé par les jeunes Marocains. Ainsi, les jeunes Marocains pour s'exprimer et exprimer leur identité empruntent à plusieurs langues étrangères comme le Français, l'Anglais et l'Espagnol.

Tableau n° 1

La liste des mots empruntés

Le mot. Trans	Signification chez les jeunes
[ɓlan]	Pour dire plan
[stun]	Un mauvais comportement
[titiza]	Une belle fille
[titiz]	Un beau jeune homme
[baja]	Ami
[kanʔazuti]	J'ajoute
[kanʔati]	Action consistant à discuter en ligne
[mkunikti]	Connecté
[məstili]	Stylé
[məblisi]	Il est blessé
[bogɔs]	Beau gosse

En ce qui concerne le premier mot [ɓlan], il s'agit d'un nom emprunté du mot Français (plan). Ce mot, lors de son passage à l'arabe dialectal et plus précisément au langage des jeunes, a subi des transformations d'ordre phonologique à savoir ; le voisement et la dénasalisation.

Le premier changement consiste en substitution de la première lettre sourde [p] par la lettre équivalente [b] avec laquelle elle partage les mêmes caractéristiques phonologiques sauf le trait de la sonorité. La seconde transformation consiste en dénasalisation de la dernière syllabe [an] car le système phonologique de l'arabe Marocain et l'arabe en générale ne contient pas des voyelles nasales.



Ensuite, la voyelle nasale [ã] sera substitué par [an] qui est composé d'une voyelle buccale [a] et d'une consonne [n]. Ces deux transformations vont donner naissance au mot [ɛlan].

Au niveau sémantique, ce mot n'a pas changé complètement de sens mais il a pris un second sens celui du (truc) comme dans l'expression [aʃhad lɛlan] (quel truc !). Sur le plan morphologique, ce mot reste tel quel.

Dans la même classe grammaticale, nous trouvons le mot [stun] du Français « stone », Anglais « stoned ». Ce mot est lié à la consommation de la drogue et il signifie dans la langue source (bourré, drogué). Cependant, lorsqu'il sera utilisé par les jeunes Marocains va acquérir d'autres significations selon les contextes (ruse, mauvais comportement). Cette unité lexicale forme un pluriel externe en [-at] : [stunat] et on le trouve dans l'expression « bla stunat » (sans ruses). Au niveau phonologique, le mot [stun] reste tel quel. Nous trouvons également, des emprunts à l'Espagnole c'est le cas des deux noms [titiz] et [baja].

Pour le premier mot [titiz] provient du mot [lastitis] « nanas » ce mot a été utilisé pour la première fois par les jeunes Nordistes Marocains avant de s'être diffusé dans toutes les villes Marocaines. De même, il faut signaler que ce terme est utilisé dans certaines villes marocaines, comme un nom collectif, pour désigner les filles et les garçons mais dans certaines villes comme Casa Blanca le mot [titiz] désigne seulement les garçons et pour désigner les filles on ajoute le suffixe [a] → [titiza]. Ce nom a connu un changement phonologique via la substitution de la dernière consonne sourde [s] par une consonne sonore [z] ([lastitis] → [titiza]).

Pour le deuxième nom [baja], il sera utilisé seulement par les jeunes nordistes. De plus, cet adjectif désigne dans la langue source « un fruit » mais lorsqu'il sera utilisé par les jeunes nordistes va acquérir une nouvelle signification celle « d'un ami ».

Les jeunes Marocains n'empruntent pas seulement des noms mais ils recourent à d'autres parties de discours (les verbes et les adjectifs).

Concernant les verbes, nous trouvons le mot [tkunikti-ti] qui est emprunté du verbe pronominal Français « se connecter ». Ce verbe a été phonologiquement et morphologiquement intégré dans le système verbal de l'arabe Marocain.

Au niveau phonologique, on aura la substitution du son [ɛ] → [kunɛkte] par le son [i] → [tkunikti-ti].

Avant d'entamer le niveau morphologique, il faut signaler le caractère complexe de l'arabe Marocain qui se manifeste dans le fait qu'un seul verbe peut présenter une phrase entière. C'est le cas de notre exemple [tkunikti-ti] → (avez-vous était connecter ?). Ce mot [tkunikti-ti], équivaut en français à une phrase interrogative, est composé d'un préfixe [t] de réflexivité et d'un [i] qui désigne la deuxième personne du singulier et le suffixe (ti) qui réfère au temps du passé.

C'est la même chose pour le verbe [raditʃati], il va subir des transformations d'ordre phonologique, à travers le remplacement du phonème [ɛ] du l'infinitif par le phonème [i] qui joue la même fonction grammaticale, et morphologique à travers l'ajout d'un préfixe [radi] qui est une désinence de la future.

Si les deux premiers exemples [tkunikti-ti] et [raditʃati] ont subi des transformations d'ordre phonologique et morphologique, le verbe [kanʔazuti] a subi des transformations seulement d'ordre morphologique à savoir l'ajout d'un préfixe (ka) qui indique le présent et l'infixe (n) qui reflète la première personne du singulier.

Quant aux adjectifs nous trouvons : Les deux adjectifs verbaux [mæstili] et [mæblisi] du français (stylé) (élégant) et (blessé) (avoir des blessures) ont incorporés dans le système phonologique du l'arabe dialectal ; dans ces deux adjectifs, nous aurons la substitution du suffixe [e] du participe passé par [i] qui a la même fonction grammaticale.

Sur le plan morphologique, les deux adjectifs [mæstili] et [mæblisi] sont formés sur le même modèle [m.....i] qui est généralement utilisé dans le système de l'arabe marocain pour générer le participe passé [rahmblisi] (il est blessé) et [rahmstili] (il est stylé).



Au niveau sémantique, les deux adjectifs [məstili] et [məblisi] ont conservé leur première signification.

Dans le même contexte, nous trouvons l'adjectif [bogəs] qui est employé par les jeunes Marocains avec la même signification et qui s'est installé dans le système phonologique et morphologique de l'arabe Marocain sans subir aucun changement.

5. 2. Xénisme

Ce procédé de formation a été utilisé par les jeunes Marocains pour engendrer un bon nombre des mots qui sont issus de plusieurs langues et de plusieurs domaines.

Tableau n° 2

La liste des xénismes

Le mot. trans	Signification chez les jeunes Marocain
[fejsbukœr]	Personne qui utilise le Facebook
[fejsbuk]	Facebook
[jutubœɜz] [jutubœr]	Personne qui utilise le YouTube
[jutub]	YouTube
[vlog]	Désigne un contenu de communication à vocation de carnet , de journal ou d'agenda , réalisé sur support vidéo.
[wifi]	Technique qui permet la communication sans fil entre divers appareils (ordinateur téléviseur etc.) grâce aux ondes radioélectriques .
[Ēntɛʁnet]	Un réseau public mondial
[libɛʁte]]	C'est l'état de la personne qui ne subit pas de contraintes exercés par une autre personne.
[ɔpnmajnd]	Avoir un esprit ouvert
[ābijans]	Atmosphère matérielle ou morale qui environne une personne ,une réunion de personnes
[myziK]	Musique
[swaʁe]	Réunion qui a le lieu le soir , généralement après le repas du soir

L'observation du corpus, nous a permis de classer ces mots selon le domaine et la langue. Par exemple :



Les Anglicismes ([fɛjsbukɔər], fɛjsbuk], jutubɔəɪz], [vlog], [jutubɔər]) et les mots Français ([Ëntɛnɛt], [jutɪb], [wifi]) ont en relations avec le domaine du développement technologique et de la propagation des réseaux sociaux.

Les mots ([Ëntɛnɛt], [jutɪb], [wifi]) en effet, sont d'origine anglaises et ils nous sont arrivés par l'intermédiaire des Français. Autrement dit, les Français sont eux les premiers qui ont emprunté ces mots et puisque nous avons un contact linguistique avec la France les jeunes Marocains vont emprunter et utiliser ces mots autant que des mots français c'est à dire que ces jeunes ne sont pas conscients que ces mots sont d'origine anglaises.

De plus, nous trouvons le mot Français ([libɛʁte]) et le mot Anglais ([ɔpnmajnd]) sont liés au domaine de la liberté. Outre, on trouve des termes français qui réfèrent au domaine de la joie ([myzik], [swaʁe], [ãbijans]).

En effet, Ces trois domaines présentent les centres d'intérêt des jeunes Marocains.

5. 3. La dérivation

À côté des deux procédés que nous venons de traiter (emprunt et xénisme), les jeunes Marocains emploient un autre procédé néologique à savoir la dérivation. Ces jeunes dérivent leurs vocables soit à partir des bases déjà existées dans leur langue maternelle soit à partir des mots empruntés.

Commençant par la première catégorie qui consiste à former de nouveaux mots à partir des bases de l'arabe dialectal :

Tableau n° 3

Les mots arabes	Les mots dérivés
[lɛaqa]	[mlɛɛɛq]
[hənsər]	[mhənsər]
[lɛfra]	[lɛfir] [lɛfira]

Le premier adjectif [mlɛɛɛq] (qui signifie ayant beaucoup d'argent) est construit à partir de l'addition d'un préfixe [m] à une base nominale [lɛaqa] (l'argent). Cet adjectif est formé sur le schème {mfɔʃlɔl}.

Pour le deuxième mot [mhənsər] se fait sur une base verbale [hənsər] à laquelle nous allons ajouter un préfixe [m] et qui va permettre d'engendrer un adjectif. En outre, ce mot est formé conformément au schème verbal {mfɔʃlɔl} qui est déterminé par la forme de la base (verbe quadrilatère) dont il dérive.

L'adjectif nominal masculin [lɛfir] et l'adjectif nominal féminin [lɛfira] sont issus du nom [lɛfra] (la vie commune partagée entre époux ou camarades intimes). Ces deux termes d'adresses sont utilisés par les jeunes Marocains pour s'adresser à leurs amis.

En ce qui concerne la deuxième catégorie nous trouvons :



Tableau n° 4

Les mots empruntés	Les mots dérivés
[stun]	[mstuni]
[bogɔs]	[tbōgīšā], [bogɔsa], [tboggəʃ]

Le premier mot [mstuni] est un adjectif formé à partir d'une base nominale [stun] (ruse) et qui est précédé par le préfixe [m] et suivi par le suffixe [i]. Ces deux affixes ont donné naissance au mot [mstuni] qui est utilisé par les jeunes Marocains avec le sens de (élégant).

A partir de la locution nominale [bogɔs] « un beau mec » (du français beau gosse) les jeunes Marocains vont former le féminin [bogɔsa] « une belle nana », qui a donné un verbe [tboggəʃ] « se faire beau » et un substantif [tbogīša] « bogossitude ».

5. 4. Le glissement sémantique

Le glissement sémantique est une technique productive employée par les jeunes Marocains pour former des nouvelles unités sémantiques (des signifiés) à partir des signifiants déjà existés dans leur langue.

Tableau n° 5

Les mots qui sont glissés sémantiquement	Signification chez les jeunes Marocains
[itub]	Merci, bravo
[muut]	(trop fort mortel) Utilisé pour donner un jugement de valeur sur un style vestimentaire
[zaz luz] [qatl]	(Joli, beau) Jugement sur le style vestimentaire
[faɛl]	Nerveux
[zumar]	L'argent
[frih]	Dégage
[kantɜal]	Je mange
[thala...]	Au revoir
[waʃ...]	Salut
[mʃat]	C'est confirmé

Selon le dictionnaire colin, le mot [itub] a une connotation religieuse « se repentir d'avoir péché, s'amender ... ; renoncer à un vice ou une pratique malhonnête ». Or, Les jeunes Marocains utilisent le mot [itub] pour dire, selon le contexte, « super, bravo et merci ».

On trouve également, le mot [mʃat] qui veut dire littéralement « aller ». Mais, ce mot emblématique sera utilisé par les jeunes Marocains avec le sens de « confirmé, ok, d'accord ». Pour dire « dégage, va-t'en et au revoir » les jeunes Marocains faisaient plusieurs glissements sémantiques comme :

Le mot [tlah] « litt. « être jeté » » s'utilise dans le langage des jeunes avec le sens de « au revoir ». Dans le même contexte, nous trouvons le mot [frih] « achète-le » et qui signifie chez les jeunes « va-t'en, dégage ».



De plus, les jeunes Marocains forment des appréciatives à partir des mots déjà existés dans l'arabe Marocain c'est le cas des mots comme :

Le substantif [muut] qui signifie chez les Marocains « la mort » va acquérir une nouvelle signification ; ce substantif va devenir un adjectif appréciatif utilisé par les jeunes Marocains avec le sens « trop fort mortel » et pour donner des jugements surtout sur le style vestimentaire des gens.

C'est la même chose pour l'appréciatif [qatl] (tuable) sera utilisé par les jeunes pour donner un jugement de valeur soit sur une personne, soit sur une chose. Pour parler de l'argent, les jeunes Marocains font recours à plusieurs termes comme le nom propre [zumar] et le terme [lhaba].

Enfin, les jeunes Marocains utilisent le mot [kantzalj], qui est lié au domaine de la médecine, pour dire « je mange ».

5. 5. Les termes d'adresses

Afin de définir et de négocier leurs relations avec les autres, et pour exprimer leurs sentiments et de marquer leurs appartenances et leur proximité un groupe de pair, les jeunes Marocains recourent fréquemment et souvent à de nombreux termes d'adresses qui relèvent de différents domaines. Les champs lexicaux plus dominant dans langage des jeunes Marocains sont ceux de l'amitié, l'exprimassions de la beauté et la stratification sociale.

Tableau n° 6

Les domaines	Les mots
L'amitié	[leʃir], [leʃira], [sata], [sat]
L'exprimassions de la beauté	[titiza], [titiz]
La stratification Sociale	[kilimini]

La première catégorie de « l'amitié » contient deux termes d'adresses construit autour du mot Marocain [leʃra], qui est défini selon Colin comme « la vie commune partagée entre époux ou camarades intimes ; façon de vivre ensemble en commun en bons copains », qui va donner naissance à deux autres mots à savoir le mot masculin [leʃir], qui signifie selon Colin « bon camarade, ami intime, avec qui l'on partage le vivre et le couvert ; fidèle compagnon », et son féminin [leʃira] sont utilisés par les jeunes Marocains pour s'adresser à leurs amis.

De même pour le mot [sat] est défini par le dictionnaire colin comme : « animal fabuleux que l'on décrit comme un serpent extrêmement long », pour désigner le « mannequin représentant cet animal que l'on promène lors de la mascarade de Achoura » pour enfin prendre le sens « d'individu physiquement très fort, homme terrible, gaillard redoutable ». Par la suite, ces jeunes vont utiliser ce mot avec le sens d'un ami.

Ce qu'est de nouveau c'est que les jeunes Marocains vont dériver le féminin à travers l'ajout d'un suffixe [a]→[sata].

De surcroit, les jeunes Marocains utilisent les deux mots [titiza], [titiz] pour faire des compliments à leurs amis.

Enfin, ces jeunes emploient le terme [kilimini] pour désigner un garçon ou une fille qui appartient à une famille riche et aussi pour marquer la stratification sociale.

5. 6. L'alternance codique

Le mot Français alternance codique ou l'équivalent Anglais « code switching » constitue le dernier procédé néologique utilisé pour la formation des mots qui figurent dans notre corpus.



Ce procédé existe fréquemment dans le langage des jeunes Marocains. Que ce soit dans leurs mots ou dans leurs phrases.

Tableau n° 7

La liste des mots alternés

Les mots alternés	Signification
[pro _ʃkil]	Problème
[blbien]	Bien
[impo staħil]	Impossible
[buku flus]	Ayant beaucoup d'argent

L'observation du corpus démontre que les jeunes Marocains utilisent deux langues dans la formation de leurs mots ; la langue Française et la langue maternelle (l'arabe Marocains). Considérons le premier exemple [pro _ʃkil] (problème), ce mot est construit à partir de deux parties, la première est d'origine Française [pro] du mot « problème » et la deuxième [ʃkil] du mot Arabe [muʃkil]]. Ainsi, ce mot transmet le même sens que celui indiqué par les mots séparés.

Au deuxième temps, nous trouvons le mot [impo_staħil] (impossible), la première partie [impo] du mot français (impossible) est combiné avec la deuxième partie [staħil] du mot Arabe [mustaħil], la combinaison de ces deux éléments va donner naissance au mot [impo_staħil] qui a le même sens que les mots dont il dérive. Dans un troisième temps, nous trouvons l'adverbe [blbjĕ] qui est structuré sur un modèle qui n'est ni français ni arabe.

Ce nouvel adverbe est formé tout d'abord d'un adjectif français d'intensité « bien », (il a bien joué), ensuite, nous trouvons le préfixe arabe Marocain « bl » qui s'ajoute aux noms pour former des adverbes, ce mélange va donner naissance au mot Français Arabe [blbien] qui joue la même fonction celle d'adverbe d'intensité.

L'adverbe Français (beaucoup) est combiné avec le nom Marocain [flus] (argent) pour former un syntagme nominal [buku flus], qui se réfère souvent à un homme riche.

Tableau n° 8

La liste des phrases alternées

Les phrases alternées	Traduction
kayzjabni l'ambiance dyal lʒid	(J'aime l'ambiance da l'aïd)
Ouf xayba l'indifférence !	(Ouf l'indifférence est horrible !)
Kan-ajou_ti	(J'ajoute)

Les trois exemples sont des phrases que nous avons tirées des conversations des jeunes Marocains sur les réseaux sociaux. Ces phrases sont formées au même temps de deux codes linguistiques qui sont tout à fait différents (le Français et l'arabe).

C'est le cas de l'exemple (kayzjabni l'ambiance dyal lʒid) qui est une phrase de l'Arabe Marocain et où nous allons trouver l'intégration d'un substantif français « l'ambiance » et qui a le même sens

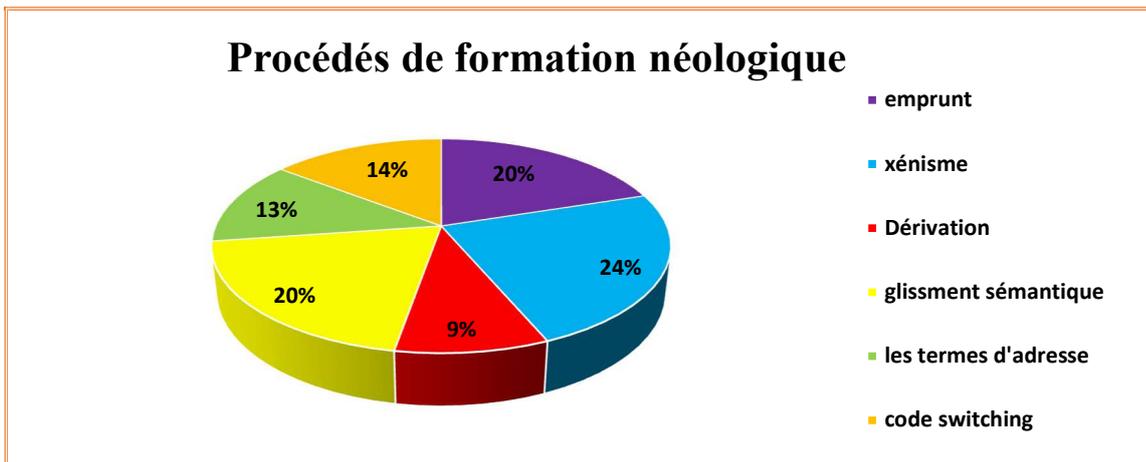


que le substantif arabe [ʔaʒwaʔ]. De même pour la deuxième phrase (ouf xayba **l'indifférence**) (Ouf l'indifférence est horrible) nous assistons sur l'introduction du nom français « indifférence ».

En ce qui concerne la phrase Kan-**ajou ti** (j'ajoute), est une phrase verbale qui a pour noyau le verbe français « ajouter » et qui a été morphologiquement et syntaxiquement intégrée dans le système verbal de l'arabe Marocain.

Pour clôturer, nous proposons ci-dessous un graphique qui explique le degré d'utilisation de ces procédés néologiques chez les jeunes Marocains.

Graphique n° 1



L'observation du graphème montre que les jeunes Marocains n'utilisent pas les procédés néologiques avec le même degré ; dans un premier temps nous trouvons xénisme (le pourcentage de 24%) suivi par l'emprunt et glissement sémantique avec 20%. Puis, nous trouvons l'alternance codique (14%). Enfin, les termes d'adresses (le pourcentage de 13%).

6. Analyse du questionnaire

Le présent axe sera réservé à l'analyse d'un questionnaire portant sur les raisons qui poussent les jeunes à créer ces nouveaux mots.

6. 1. Echantillon

Tableau n° 9
Les informations démographiques des informateurs

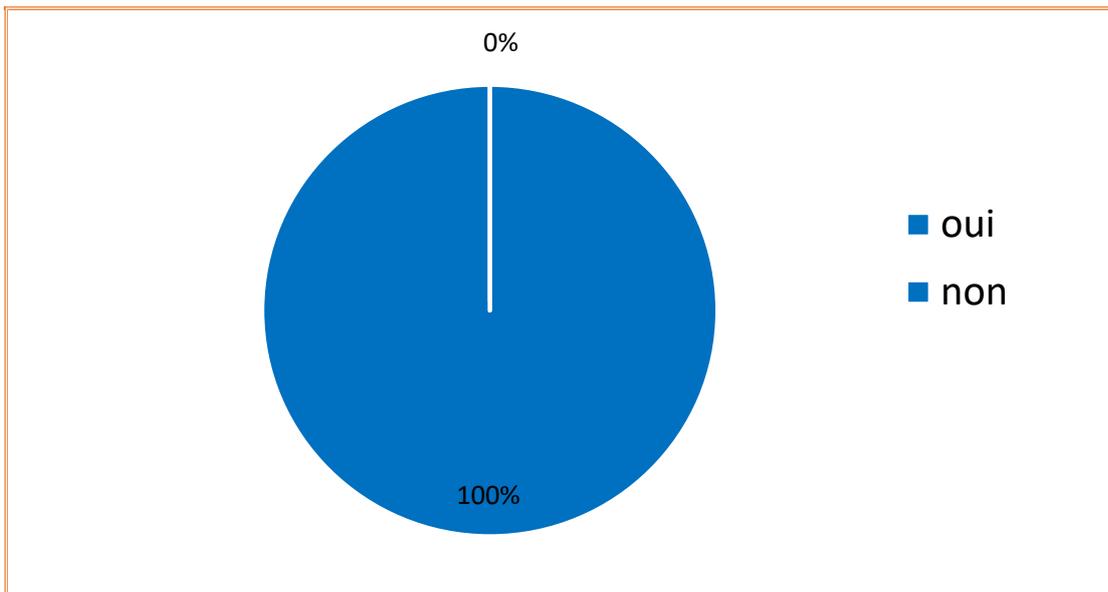
Informateurs	
Sexe	
Garçon	22 (60%)
Fille	13 (40%)
Age	
15-20	11 (31,4%)
20-25	24 (68,6%)



Comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessus, la majorité des participants sont des garçons 60%. Alors que les filles présentent 40%. Ces informateurs sont âgés de 15 à 25 ans. La plupart d'entre eux sont des étudiants du semestre (6) qui sont âgés de 20-25 (le pourcentage de 68,6%). Ceci ne veut pas dire que les jeunes âgés de 15-20 utilisent ce langage moins que les jeunes âgés de 20-25. Au contraire, la dominance de cette dernière catégorie est expliquée par la façon de la distribution du questionnaire (le questionnaire a été distribué dans un groupe WhatsApp des étudiants de S6).

Question n° 1 : Est-ce que vous utilisez le langage des jeunes ?

Figure n° 1 : L'utilisation du langage des jeunes

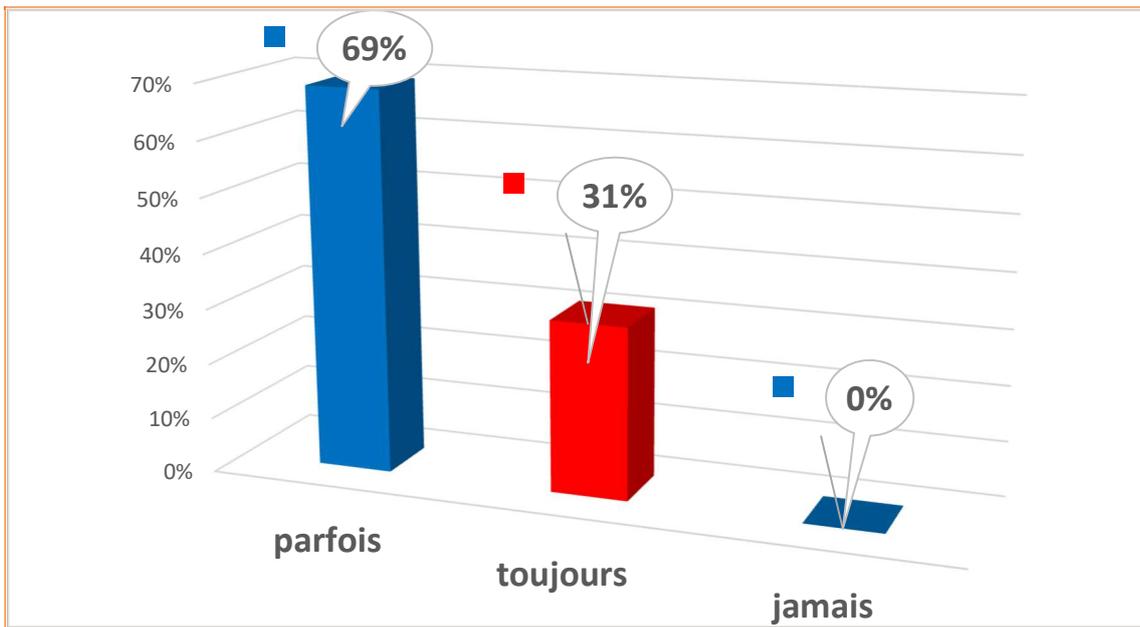


À travers l'observation du graphique, nous remarquons que tous les jeunes Marocains (filles et garçons), échantillon de (100%), utilisent ce langage.



Question n°2 : À quelle fréquence ou degré utilisez-vous ce langage ?

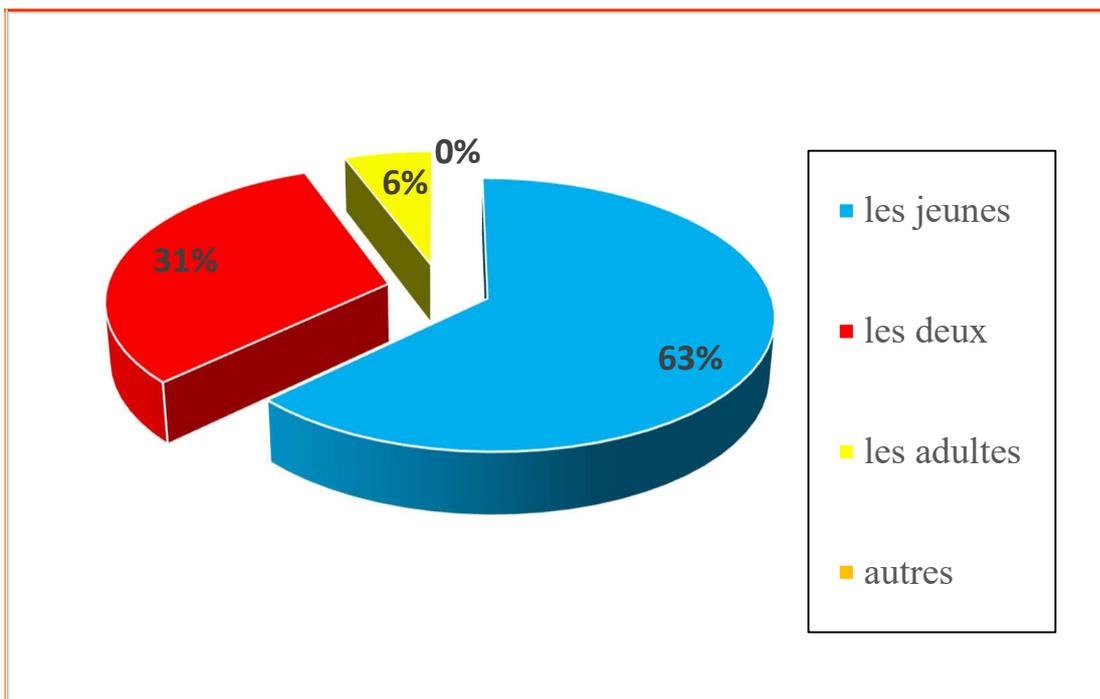
Figure n° 2 : Le degré d'utilisation du langage des jeunes



La question numéro deux (2) vérifie la fréquence de l'utilisation du langage inventé par les jeunes au Maroc. Le figure ci-dessus relève que la plupart des jeunes 69% utilisent rarement ce langage. Nous trouvons également, 31% des enquêtés utilisent toujours ce langage. Tandis que, Personne ne choisit le dernier choix.

Question n°3 : Avec qui vous utilisez ce langage ?

Figure n° 3 : Les résultats de destination de langage des jeunes



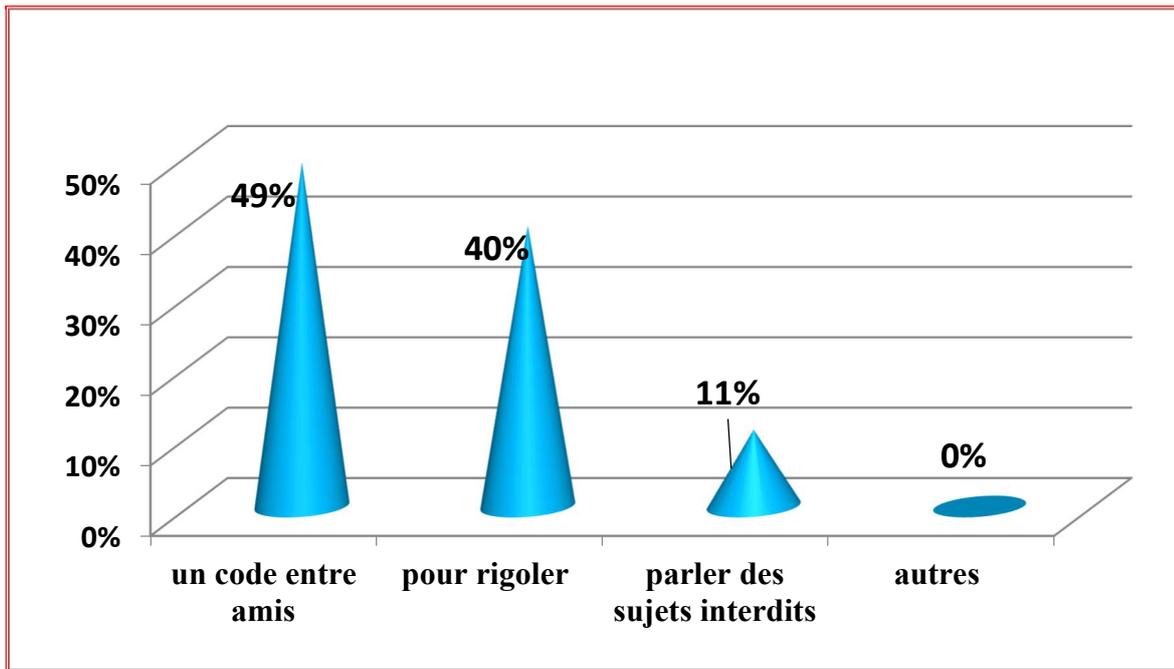


Les résultats du graphique montrent que 63% des répondants emploient ce langage avec leurs jeunes amis(es). 31% des informateurs utilisent ce type de langage pour s'adresser aussi bien aux jeunes qu'aux adultes. Cependant, nous observons que seulement 6% des jeunes exploitent ce parler pour se communiquer avec les adultes. En effet, nous avons attendu que ces jeunes donnent d'autres propositions. Or, ils sont contents sur les choix que nous avons proposés.

Question n°4 : dans quel but, vous créez ces nouveaux mots ?

Nous avons posé cette question pour savoir le but derrière la création de ces nouveaux mots.

Figure n° 4 : Le but derrière la création de ce langage



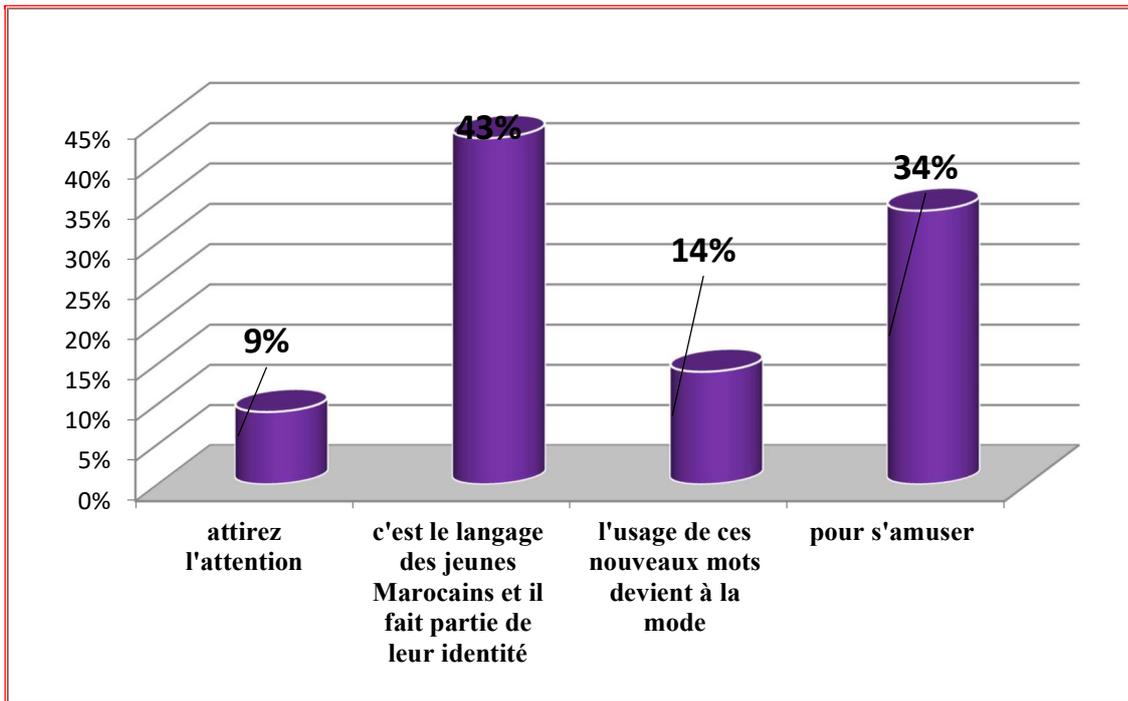
La majorité des jeunes Marocains 49% utilisent ce langage comme un code entre amis. D'autres, échantillon de 40%, se servent de ce langage pour rigoler. Parler des sujets interdits reste la réponse la moins choisie par ces jeunes échantillon de 11%.

Question n°5 : Pourquoi utilisez-vous le mot, par exemple, [lɛʃiir] au lieu de [saħbi] ?

Le but de cette question est de préciser les motifs d'utilisation de ce langage inventé par les jeunes au Maroc.



Figure n°5 : Les buts derrière l'utilisation de ces mots

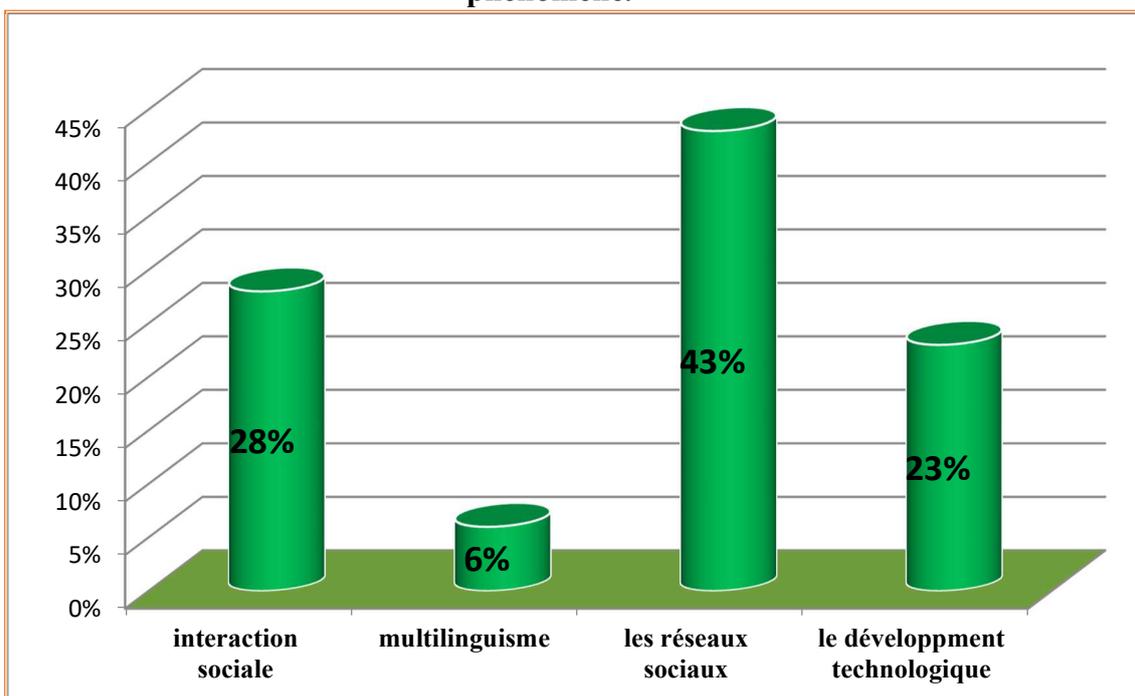


Après l'examinassions du cinquième graphique, nous observons que 9% des jeunes Marocains utilisent ces mots pour attirer l'attention. Ensuite, 14% croient que l'usage de ce langage devient à la mode. Outre, 34% parlent ce langage pour s'amuser. Alors que, le grand nombre des participants échantillon de 43% trouvent que ce langage exprime et reflète leur identité.

Question n°6 : lequel des éléments suivants pourrait être un facteur responsable de l'augmentation et de propagation de ce phénomène ?

Cette question a été posée pour déterminer les facteurs qui sont responsables de l'augmentation de cette innovation langagière.

Figure n°5 : Les facteurs responsables sur l'augmentation de ce phénomène.





Après avoir vérifié les réponses des informateurs, il a été révélé que la majorité des répondants 43% trouvent que la raison major derrière la propagation de ce phénomène est l'utilisation des réseaux sociaux. Certains d'entre eux, 28% pensent que l'interaction sociale est l'agent responsable sur cette augmentation. D'autres, 23% supposent que le développement technologique peut-être la raison qui encourage l'existence de ce phénomène. Tandis que, la minorité 6% choisit le multilinguisme comme facteur responsable de la diffusion de ce langage au milieu des jeunes Marocains.

6. 2. Les résultats

Selon l'analyse du questionnaire, nous constatons que la totalité des jeunes Marocains (filles et garçons) utilisent ce nouveau langage pour s'adresser à leurs amis(es). De plus, le degré d'utilisation de ce langage vari selon le sexe ; les garçons l'utilisent plus que les filles.

En effet, les jeunes Marocains utilisent ces nouveaux mots pour paraître à la mode, rigoler et pour créer un code entre amis qui sera incompris par l'ancienne génération. De plus, ils supposent que les mots innovés font partie intégrante de la langue des jeunes Marocains et de leur identité.

Les résultats de l'analyse montrent également que l'innovation langagière augmente en raison d'un certain nombre de facteurs principalement l'interaction sociale et la multiplicité des réseaux sociaux ; tels que Facebook, WhatsApp et twitter.

En somme, à l'aide de l'étude du corpus et l'analyse du questionnaire, nous avons découvert les différentes caractéristiques de langage des jeunes et les différentes raisons qui ont poussé les jeunes Marocains à inventer ce langage.



Conclusion

En guise de conclusion, nous constatons que la créativité lexicale est très répandue dans l'arabe Marocain, et notamment dans le parler des jeunes qui a fait l'objet de notre essai.

Après avoir abordé quelques données concernant les concepts théoriques en relation avec notre sujet, nous avons établi deux types d'analyses ; une analyse d'un questionnaire et une analyse d'un corpus. Ce dernier, nous a permis de découvrir que le langage des jeunes Marocains n'est pas aléatoire, mais il est soumis à des procédés néologiques bien déterminés. De ce fait, nous avons constaté que les procédés les plus utilisés sont le xénisme, l'emprunt et glissement sémantique. Tandis que, l'alternance codique, la dérivation et les termes d'adresses sont timides.

En ce qui concerne le questionnaire qui porte sur les raisons de la créativité langagière chez les jeunes Marocains, nous avons découvert, à partir de l'analyse des réponses des enquêtés, que la majorité des informateurs (filles et garçons) utilisent le langage des jeunes pour rigoler, parler des sujets interdits, s'identifier ou créer un langage codifié. La propagation de ce phénomène au sein des jeunes Marocains est due au développement technologique, au multilinguisme et à la multiplicité des réseaux sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

Livres et dictionnaires

BOUKOUS, A., (1995), *SOCIETE, LANGUES ET CULTURES AU MAROC. ENJEUX SYMBOLIQUES*, RABAT, PUBLICATION DE LA FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES.

DEROY, L., (1956), *L'EMPRUNT LINGUISTIQUE*, PARIS : LES BELLES LETTRES.

DUBOIS, J. et al, (1994), *DICTIONNAIRE DE LINGUISTIQUE ET DES SCIENCES DU LANGAGE*, PARIS : LAROUSSE.

DUBOIS, J., (1980), *DICTIONNAIRE DE LINGUISTIQUE*.

GUILBER, L., (1975), *LA CREATIVITE LEXICALE*, LAROUSSE.

GUILBERT, L., (1971), *De la formation des unités lexicales : Introduction au Grand Larousse de la langue française*, 1er volume, Paris : Larousse.

GUMPERZ, J.-J., (1989), *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Editions de Minuit.

GUYOT, J.-N., ROCH NICOLAS DE CHAMFORT, S., DUCHEMIN de LA CHÊNAYE, F.-C. (1778), *Dictionnaire de l'Académie Française*. Tome second. Nismes.

KERBRAT-ORECCHIONI CATHERINE (1992), *Les interactions verbales*. Paris : Armand colin.

NEVEU, F., (2004), *Dictionnaire des Science du langage*, Paris : Armand Colin.

PRUVOST, J., SABLAYROLLES, J.-F. (2003), *QUE SAIS JE ? Les néologismes*, Paris : Presses universitaires de France.

REY, A., REY-DEBOVE, J. ET COL. (2012), *Le petit Roberte*. Paris : Robert.

SABLAYROLLES. (2000), *La néologie en français contemporain : Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Collection lexicale honoré champion, paris.

SAUSSURE, (De) F., (1973), *Cours De Linguistique Générale*, Paris, Payot.

Revue et articles

LAMIZET, B., (2004), « Y a-t-il un « Parler Jeune » ? », Cahier de sociolinguistique, n° 9, Presses Universitaires de Rennes.



QUEMADA, B., (1971), « À PROPOS DE LA NEOLOGIE. LA BANQUE DES MOTS », PARIS : PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, N°2.

TOUFIK, M. (2009), « INTERCULTURALITE ET AMENAGEMENT LINGUISTIQUE AU MAROC : DIVERSITE ET IDENTITE CULTURELLE », UNIVERSITE HASSAN 1ER, MAROC, FACULTE PLURIDISCIPLINAIRE DE KHOURIBGA. SYNERGIES ALGERIE N°8.

SABLAYROLLES J.-F., (06-2002), « Fondements Théoriques Des Difficultés Pratiques Du Traitement Des Néologismes », Revue Française De Linguistique Appliquée, vol. 7-1.

Y a-t-il un « parler jeune » ? | Cairn.info, Consulté le 20/04/2025.

Mémoires

CORBEIL, J. (1994). CITE PAR MANON PAGEAU. (2003), ETUDE DESCRIPTIVE DES EMPRUNTS A L'ANGLAIS DANS LE DOMAINE DE LA BIOLOGIE CELLULAIRE, UNIVERSITE DE MONTREAL, DEPARTEMENT DE LINGUISTIQUE ET DE TRADUCTION FACULTE DES ARTS ET DES SCIENCES.

DISPONIBLE EN LIGNE : <https://www.webdepot.umontreal.ca/Usagers/vandaels/MonDepotPublic/enseignement/travaux/pageau.pdf>, consulté le 21/04/2025

MAMMERI, S., (2009/2010), *L'impact du parler des jeunes sur la langue française : « cas des textes de rap » de Diam's*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Département de Français École Doctorale de Français, Antenne de Batna.

Annexe

➤ Vous pouvez cocher plus d'une réponse

Sexe :

âge :

Fille

15-20

Garçon

20-25

1) Est-ce que vous utilisez le langage des jeunes ?

Oui

Non

2) À quelle fréquence ou degré utilisez-vous ce langage ?

Toujours

Parfois

Jamais

3) Avec qui vous utilisez ce langage ?

Avec les jeunes

Avec les adultes

Les deux



Autres :

.....
4) Dans quel but, vous créez ces nouveaux mots ?

Pour rigoler

Un code entre amis

Parler des sujets interdits

- Donnez d'autres propositions si c'est possible
-

5) Pourquoi utilisez-vous le mot, par exemple, [l3fiir] au lieu de [sahbi] ?

Attirez l'attention

C'est le langage des jeunes Marocains et il fait partie de leur identité

L'usage de ces nouveaux mots devient à la mode

Pour s'amuser

6) Lequel des éléments suivants pourrait être un facteur responsable de l'augmentation et de propagation de ce phénomène ?

L'interaction sociale

Multilinguisme

Les réseaux sociaux

Le développement technologique

Merci

Notes:

¹ SAUSSURE, (De) F., (1973), *Cours De Linguistique Générale*, Paris, Payot, p. 24.

² QUEMADA, B., (1971), « À propos de la néologie. La banque des mots », Paris : presses universitaires de France, n°2, p. 138.

³ GUYOT, J.-N., ROCH NICOLAS DE CHAMFORT, S., DUCHEMIN de LA CHÊNAYE, F.-C., (1778), *Dictionnaire de l'Académie Française*. Tome second. Nismes, p.142.

⁴ SABLAYROLLES J.-F., (2002), « Fondements Théoriques Des Difficultés Pratiques Du Traitement Des Néologismes », *Revue Française De Linguistique Appliquée*, vol. 7-1, p. 3.

⁵ DUBOIS, J. et al, (1994), *DICTIONNAIRE DE LINGUISTIQUE ET DES SCIENCES DU LANGAGE*, PARIS : LAROUSSE, p.335.

⁶ WALTER, H., (1984), « L'innovation lexicale chez parisiens », Cité par MAMMERI Soraya dans son mémoire de magistère intitulé : *l'impact du parler des jeunes sur la langue française : « cas des textes de rap » de Diams*, 2009/2010, p.21.

⁷ LAMIZET, B., (2004), « Y a-t-il un « Parler Jeune » ? », *Cahier de sociolinguistique*, n° 9, Presses Universitaires de Rennes, p.77.



⁸ Toufik, M. (2009), « Interculturalité et aménagement linguistique au Maroc : diversité et identité culturelle », Université Hassan 1er, Maroc, faculté pluridisciplinaire de Khouribga. Synergies Algérie n°8, p.150.

⁹ Boukous, A., (1995), *Société, langues et cultures au Maroc*. Enjeux symboliques, Rabat, publication de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p.31.

¹⁰ DUBOIS, J., (1980), *Dictionnaire de linguistique*, p. 188.

¹¹ CORBEIL, J., (1994), Cité Par MANON PAGEAU (2003), *Etude descriptive des emprunts à l'anglais dans le domaine de la biologie cellulaire*, Université de Montréal, département de linguistique et de traduction faculté des arts et des sciences, P. 11.

¹² DEROY, L., (1956), *L'emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres. p.18.

¹³ NEVEU, F., (2004), *Dictionnaire des Science du langage*, Paris : Armand Colin, p.316.

¹⁴ DUBOIS, J. et al, op. cit., p.512.

¹⁵ GUILBERT, L., (1971), *De la formation des unités lexicales : Introduction au Grand Larousse de la langue française*, 1er volume, Paris : Larousse, p. IX.

¹⁶ GUMPERZ, J, -J., (1989), *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Editions de Minuit, p. 94.